

[« Portrait de Rita » au Théâtre National : le courage de parler - Le Soir](#)

ACCUEIL • CULTURE • SCÈNES

« Portrait de Rita » au Théâtre National : le courage de parler

Rita Nkat Bayang n'avait jamais imaginé pouvoir raconter son parcours dramatique avant de rencontrer Laurène Marx et Bwanga Pilipili.



Bwanga Pilipili, seule en scène, dans « Portrait de Rita ». - Pauline Le Goff



Journaliste au pôle Culture

Par **Jean-Marie Wynants**

Publié le 23/02/2026 à 18:30 | Temps de lecture: 3 min ⌚

En septembre 2023, aux Halles de Schaerbeek, dans le cadre de *La nuit de l'amour*, Laurène Marx assiste à une performance de Bwanga Pilipili. Celle-ci y raconte l'histoire de Mathis, un gamin noir de neuf ans, plaqué au sol par la police après avoir réagi violemment à des insultes

racistes dans son école. Le lendemain, le duo rencontre Rita, la maman de Mathis. Et découvre son histoire. Celle que Bwanga Pilipili interprète désormais dans une mise en scène de Laurène Marx.

« Je n'ai jamais imaginé qu'un jour je pourrais raconter mon histoire » raconte aujourd'hui Rita Nkat Bayang. « Quand j'ai rencontré Bwanga et Laurène, j'avais perdu la confiance. Après ce qui s'était passé avec mon fils, j'avais été très entourée, soutenue par des associations. Puis, au fil du temps, on m'a abandonnée. Donc, j'étais méfiante. C'était très, très dur pour moi mais j'ai senti que c'étaient des personnes à qui je pouvais faire confiance. »

Face aux deux artistes, elle raconte l'histoire de Matthis mais aussi son arrivée en Belgique et son propre parcours. « Il y avait des choses que je portais en moi depuis longtemps. Ça m'a fait du bien de les exprimer. Je n'avais jamais imaginé que j'aurais un jour le courage de raconter tout ça. »

« Le spectacle, c'est mon histoire »

L'épisode dramatique concernant Mathis ne tarde pas à déboucher sur quelque chose de beaucoup plus vaste comme l'indique le titre du spectacle, *Portrait de Rita*. « Le spectacle, c'est mon histoire. Et c'est moi qui ai choisi de la raconter. Tellement de choses me sont arrivées. C'est un peu comme si je me débarrassais enfin du fardeau qui pesait sur mes épaules depuis si longtemps. Et puis, avec Bwanga et Laurène, j'avais trouvé des sœurs. Elles sont entrées dans ma vie à un moment où j'en avais vraiment besoin. Et ça m'a fait un bien énorme. Parce qu'ici, je suis seule avec mes enfants. Toute ma famille est en Afrique. »



Rita Nkat Bayang a confié son histoire à Laurène Marx et Bwanga Pilipili. - D.R.

De ces entretiens à trois est né un spectacle. « Je n'ai pas raconté ça pour faire le buzz. Des Rita, il y en a beaucoup mais elles n'ont pas les moyens de raconter leur histoire. Elles vivent ça en silence. Une femme qui a été battue, violée, maltraitée, on ne la croit pas quand elle raconte. C'est elle qui est jugée, stigmatisée. Alors si le fait de raconter mon histoire peut inspirer d'autres femmes, c'est le plus important. »

Sur scène Bwanga Pilipili raconte ce que Rita n'avait jamais raconté à personne, même à ses rares amis proches. « C'était enfoui en moi. J'avais peur des regards, des jugements. Et surtout, de la pitié. Je ne veux pas qu'on ait pitié et qu'on m'accepte parce qu'on se dit que j'ai déjà trop souffert. »

Cette souffrance, on en découvre toutes les facettes. On apprend comment la jeune femme, à la tête d'une affaire prospère en Afrique, débarque en Belgique par amour. Et comment cet amour se transforme rapidement en esclavage puis la contraint, après avoir quitté son bourreau, à rester en Belgique. « C'est la police qui m'a trouvé une maison d'accueil » nous confie-t-elle. « Ce qui est arrivé à mon fils, ce n'est pas toute la police. Il y a une minorité de personnes racistes mais la majorité, ce sont des gens qui travaillent pour veiller sur nous. »

Cette vision du monde, au-delà des souffrances, de la douleur, de la rage, c'est aussi ce qui porte Rita aujourd'hui. Et qui lui fait dire : « Les gens portent des choses terribles en eux et quand ils entendent l'histoire des autres, ils réalisent qu'ils peuvent parler, avancer, se reconstruire. »

Du 3 au 21 mars, Théâtre national, www.theatrenational.be